

Lukáš MOTYČKA, Barbora VESELÁ (éd.), *Anthologie der deutschmährischen Literatur*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci, 2014, 588 p.<sup>1</sup>

« Qu'est-ce que la littérature morave de langue allemande ? » À cette question, la spécialiste qu'est Ingeborg Fiala-Fürst apportait, dans un numéro de la revue *brücken* consacré aux écrivains moraves de langue allemande<sup>2</sup>, une réponse argumentée, qu'elle résumait par la définition suivante :

*Der Begriff deutschmährische Literatur (den wir dem Begriff sudeten-deutsche Literatur als weniger belastet vorziehen) wird nicht ontologisch gebraucht, sondern die deutschmährische Literatur wird als ein Teil der österreichischen Literatur/Literaturgeschichte verstanden, die (aus außer- sowie innerliterarischen Gründen) mehrheitlich an die Ränder des österreichischen literarischen Kanons gerückt ist und die mit dem Raum Mähren (welche seine Doppelzugehörigkeit auszeichnet: zu den böhmischen Kronländern und später der Tschechoslowakischen Republik und zur österreichisch-ungarischen Monarchie und dem deutschen Sprach- und Kulturraum) biographisch oder thematisch verbunden ist<sup>3</sup>.*

L'anthologie éditée par Lukáš Motyčka et Barbora Veselá souscrit à cette définition, puisqu'elle ambitionne, tout comme le programme de recherche mené par l'institut de germanistique de l'université d'Olomouc<sup>4</sup>, d'extraire de l'oubli une littérature longtemps marginalisée et surtout suspecte de véhiculer une idéologie nationaliste, voire national-socialiste. Cette anthologie entend ainsi corriger l'image d'« infériorité esthétique » qui frappe encore aujourd'hui cette littérature par rapport à la littérature pragoise de langue allemande (p. 10-11). Pour justifier le choix des 27 auteurs présentés, les éditeurs s'appuient par ailleurs sur la définition suffisamment souple proposée par Jörg Krappmann : l'écrivain morave de langue allemande est un écrivain qui peut être né en Moravie

1. Cette anthologie se compose de deux volumes, l'un en allemand, l'autre en tchèque, qui propose une traduction des différents textes. L'éditeur ne nous a adressé que le volume allemand.
2. *brücken*, *Germanistisches Jahrbuch Tschechien-Slowakei*, nouv. série, vol. 18, n° 1-2, 2010, Steffen Höhne, Ingeborg Fiala-Fürst, Roman Mikuláš, Barbaro Schmiedtová et Milan Tvrđík (dir.).
3. Ingeborg Fiala-Fürst, « Was ist „deutschmährische Literatur“? Versuch einer Definition zur Einführung in den brücken-Schwerpunkt », *brücken*, op. cit., p. 11-26, ici p. 25.
4. Voir <http://as.germanistika.cz>.



ou bien entretenir un lien littéraire fort avec ce territoire<sup>5</sup>. Cependant, ce lien littéraire reste biographique et non thématique – distance est prise ici avec la définition d'Ingeborg Fiala-Fürst – puisque la description topographique des paysages moraves, la localisation du récit en Moravie n'ont pas été considérées comme un critère de sélection (p. 13). Parmi les textes proposés, très peu sont en effet ancrés en Moravie.

Quels sont dès lors les auteurs retenus et les critères adoptés ?

L'ensemble des textes sont de courts textes en prose, la poésie a été exclue, d'une part parce que la présentation adéquate de l'univers poétique d'un auteur nécessiterait un espace plus important, d'autre part, parce que les éditeurs ont estimé, à juste titre nous semble-t-il, que des textes courts en prose, non hermétiques, sont plus à même de permettre à un lecteur de juger de la qualité littéraire de l'auteur (p. 17).

Aux côtés des quelques grands noms qui font désormais partie du canon de la littérature autrichienne et dont on a peut-être même oublié l'origine ou le lien morave (Robert Musil, Ludwig Winder, Ernst Sommer, Richard von Schaukal et Ernst Weiß), on retrouve Marie von Ebner-Eschenbach, Ferdinand von Saar, Jakob Julius David et Charles Sealsfield, quatre auteurs également relativement connus aujourd'hui des spécialistes de littérature comme du plus grand public ; le reste, c'est-à-dire la majorité, sont des écrivains largement tombés dans l'oubli.

Deux critères majeurs de sélection sont avancés : la qualité littéraire des textes et le « statut représentatif » (p. 15). En vertu de ce souci de représentativité, que toute anthologie devrait respecter d'après Dietger Pforte (cité p. 15), l'ouvrage n'a pas exclu les auteurs qui se sont compromis avec le national-socialisme (Franz Spunda, Karl Hans Strobl) ou qui étaient proches d'une idéologie nationale, voire *völkisch* (Stauf von der March). La volonté affirmée de corriger l'image de la littérature morave de langue allemande exige effectivement qu'on n'en escamote pas les aspects les moins glorieux. Force est de constater que l'anthologie satisfait pleinement à cette ambition de représentativité, tant est grande la variété des textes proposés. On y trouve en effet des nouvelles se rattachant au courant expressionniste (Karl Brand, Leopold Wolfgang Rochowanski), des nouvelles historiques (Otto Leixner), réalistes (Ferdinand von Saar, Marie von Ebner-Eschenbach), fantastiques (Karl Hans Strobl), « américaines » (Charles Sealsfield), des récits relevant du genre de la *Ghettogeschiede* (Eduard Kulke), ainsi que des aphorismes (Marie Knitschke), des textes

relevant davantage de l'essai comme « Stilgeneration und Generationsstil » de Robert Musil, ou encore un extrait de roman (*Die jüdische Orgel* de Ludwig Winder). Face à cette diversité de genres et de sujets, le cliché d'une littérature provinciale, ancrée dans un terroir, que l'on pouvait être tenté d'associer à cette littérature morave, se trouve pleinement détruit.

L'ouvrage met malicieusement en exergue une citation indiquant que rien ne serait plus aisé pour les auteurs de recensions que d'attester leur remarquable connaissance de la littérature en révélant les lacunes commises, dans le choix des textes et des auteurs, par les éditeurs d'une anthologie. Nous voilà amicalement avertie et nous éviterons toute polémique sur ce point ; nous regretterons simplement – même si les éditeurs se justifient en invoquant des « raisons pratiques » (p. 17) – que le recueil renonce délibérément à englober des textes postérieurs à 1945. Le lecteur peu familiarisé avec l'histoire et la littérature moraves pourrait en concevoir l'impression que cette littérature morave de langue allemande, à laquelle l'anthologie entend justement redonner quelques lettres de noblesse, a disparu après 1945. Pourquoi se priver d'évoquer Peter Härtling ou Ota Filip par exemple ?

L'objectif revendiqué de proposer à travers cette anthologie une réévaluation du canon littéraire et une découverte d'auteurs considérés comme mineurs n'en reste pas moins atteint.

Hélène Leclerc

5. Jörg Krappmann, « Vorwort », dans Ingeborg Fiala-Fürst et Jörg Krappmann (dir.), *Lexikon deutschmährischer Autoren*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci, 2002, cité p. 10-11 dans l'anthologie.